

Essai de généalogie commentée : les origines espagnoles de Michel de Montaigne (1533-1592)

Vincent Parello

Univ. Bordeaux Montaigne (EREMM-AMERIBER)

Résumé :

Autant Michel de Montaigne ne tarit pas d'éloges sur son père, Pierre Eyquem de Montaigne, dans ses *Essais*, autant il passe entièrement sous silence sa mère, Antoinette de Louppes de Villeneuve (3.1.), dont le patronyme n'est que la francisation de López de Villanueva. Michel de Montaigne voulait-il dissimuler une ascendance espagnole qui, dans le cas de sa mère, renvoyait en outre à des origines juives ? Sa mère ne descendait-elle pas des Paçagon, famille juive de Calatayud (Aragon) qui se convertit au catholicisme au début du XV^e siècle ? Souhaitait-il également effacer des origines bourgeoises qui évoquaient par trop la fripe et le pastel ? C'est ce que le présent article s'attachera à examiner.

Mots-clés : Montaigne, Généalogie, Catholicisme, Judaïsme, Espagne.

Resumen:

Si bien Michel de Montaigne no escatima elogios hacia su padre, Pierre Eyquem de Montaigne, en sus Ensayos, por el contrario, pasa por alto por completo a su madre, Antoinette de Louppes de Villeneuve (3.1.), cuyo apellido no es más que la francización de López de Villanueva. ¿Quería Michel de Montaigne ocultar una ascendencia española que, en el caso de su madre, remitía además a orígenes judíos? ¿No descendía su madre de los Paçagon, una familia judía de Calatayud (Aragón) que se convirtió al catolicismo a principios del siglo XV? ¿Deseaba también borrar unos orígenes burgueses que evocaban en exceso la ropa de segunda mano y los colores pastel? Esto es lo que se analizará en el presente artículo.

Palabras clave: Montaigne, genealogía, catolicismo, judaísmo, España.

Abstract:

Whilst Michel de Montaigne lavishes praise on his father, Pierre Eyquem de Montaigne, in his **Essays**, he makes no mention whatsoever of his mother, Antoinette de Louppes de Villeneuve (3.1.), whose surname is simply the French version of López de Villanueva. Did Michel de Montaigne wish to conceal a Spanish ancestry which, in his mother's case, also pointed to Jewish origins? Was his mother not descended from the Paçagon family, a Jewish family from Calatayud (Aragon) who converted to Catholicism in the early 15th century? Did he also wish to erase bourgeois origins that were all too reminiscent of second-hand clothes and pastel colours? This is what the present article will seek to examine.

Keywords: Montaigne, Genealogy, Catholicism, Judaism, Spain.

Autant Michel de Montaigne ne tarit pas d'éloges sur son père, Pierre Eyquem de Montaigne (3.1.), dans ses *Essais*, autant il passe entièrement sous silence sa mère, Antoinette de Louppes de Villeneuve (3.1.), dont le patronyme n'est que la francisation de López de Villanueva :

En résumé, ce qui paraît incontestable, c'est que damoiselle Antoinette de Louppes, mère de Montaigne, appartenait à la famille d'Anthoine de Louppes de Villeneuve, de Bordeaux, et de Pierre de Louppes, de Toulouse, tous deux frères ;

– Que le nom primordial de cette famille était Lopès ;

– Qu'elle était d'origine espagnole.

Ce qui paraît probable, c'est que cette famille Lopès, composée de médecins et de marchands, venue en France à la fin du quinzième siècle ou au commencement du seizième, appartenait à cette catégorie d'Espagnols qui était désignée sous le nom de nouveaux chrétiens et qui était de race juive. (Malvezin, 1875 : 122)

Ce silence n'a pas manqué d'attirer l'attention des critiques depuis la fin du XIX^e siècle (Stapfer, 1896 : 49 ; Aymonier, 1938 : 14-24 ; Courteault, 1934 : 5-14 ; Ginsburger, 1935 : 67-71).

Michel de Montaigne voulait-il dissimuler une ascendance espagnole qui, dans le cas de sa mère, renvoyait en outre à des origines juives ? Sa mère ne descendait-elle pas des Paçagon, famille juive de Calatayud (Aragon) qui se convertit au catholicisme au début du XV^e siècle ? Souhaitait-il également effacer des origines bourgeoises qui évoquaient par trop la fripe et le pastel ?

Montaigne qui, en 1571, fut nommé chevalier dans l'ordre de Saint-Michel, dignité d'ordinaire réservée aux gentilshommes de cape et d'épée, avait tout intérêt à cacher ces origines jugées à l'époque infamantes. Ce n'est pas pour rien non plus qu'il laissa tomber le patronyme que portait son arrière-grand-père paternel, Ramon Eyquem. Celui-ci, en effet, fut employé dans la maison commerciale de son oncle maternel, Ramon de Gaujac, se spécialisant dans le négoce du pastel et du vin (Malvezin, 1875 : 32 ; Lazard, 1992 : 23)¹. De Ramon Eyquem, le sieur de Montaigne préférait conserver le souvenir de l'homme qui, le 10 octobre 1477, avait acheté à Guillaume Duboys pour la somme de 900 francs les maisons nobles de Montaigne et de Belbeys, avec les vignes, bois, terres, prés et moulins attenants. Situées en Périgord, sur la route menant de Saint-Émilion à Sainte-Foy, à dix kilomètres au sud de Villeneuve-de-Louchat, ces maisons représentaient un arrière-fief qui, pour la justice et pour l'hommage, dépendait de la baronnie de Montravel. En 1300, la seigneurie passa à l'archevêché de Bordeaux, en la personne de Bertrand de Goth, archevêque élu pape en 1305, et fut unie pour toujours à la mense archiépiscopale (Lazard, 1992 : 41).

Dans sa *Scaligerana secunda*, le philologue et historien Joseph Juste Scaliger (1540-1609) s'en prenait violemment aux prétentions nobiliaires de Montaigne en taxant son père de vendeur de harengs, se trompant au passage d'une génération. Le vendeur de

¹ « Sur son *Beuther*, où est rappelé que le 28 février est né de parents nobles, Pierre [Eyquem] de Montaigne et Antoinette de Louppes, Michel [Eyquem] de Montaigne, aux confins du Bordelais et du Périgord, le patronyme Eyquem a été biffé par deux fois. C'était signaler du même coup le nom originel et la volonté de le faire oublier. Si Montaigne indique la qualité noble de la famille, Eyquem en décèle l'ancienne roture ».

harengs était Grimon Eyquem de Montaigne, le grand-père paternel de Michel, et non Pierre Eyquem de Montaigne, son fils ! En s'attaquant de la sorte au sieur de Montaigne, Scaliger réglait peut-être ses comptes avec Gaspar Scioppus qui, dans un libelle rédigé en 1607, remettait en cause sa parenté avec les Della Scala, dynastie italienne qui gouverna la cité de Vérone de 1262 à 1387 (Le Clerc, 1812 : 154 ; Trinquet, 1972 : 154). Il se peut également qu'il ait voulu venger son père, Jules César Scaliger, poursuivi pour hérésie calviniste à Agen en 1538, date à laquelle Geoffroy de la Chassaigne, grand-père de l'épouse de Montaigne, exerçait les fonctions de président du Parlement de Bordeaux (Febvre, 1942 : 144-145).

Grâce aux témoignages de certains contemporains et aux travaux de différents chercheurs, il est possible de reconstituer la généalogie de la « famille secrète » de Michel de Montaigne.

Témoignages contemporains (XVII^e siècle)

Au XVII^e siècle, les origines espagnoles de Montaigne étaient déjà connues. En 1609, le biographe de Martín Antonio del Río (5.4.1.), Hernan Langevelt, faisait savoir que la mère du jésuite, Eleonor López de Villanueva (5.4.), appartenait à une illustre famille aragonaise et que ses ancêtres reposaient dans une riche sépulture à Calatayud : « *Matrem non minus illustrem nobilitate habuit Eleonorum Lopeziam [...] Aragonum proceribus oriundam, cujus majores Calataiudae magnifice tumulati* » (Langevelt, 1609 : 3).

En 1622, Pierre de Rostéguy de Lancre (alias Pierre de Lancre), mari de Jeanne de Mons², indiquait que le jésuite Martín Antonio del Río (5.4.1.) considérait son cousin germain, Michel de Montaigne (3.1.1.), comme un hérétique en matière de sorcellerie, et en profitait au passage pour rappeler ses origines espagnoles :

Car parlant des auteurs qui croient que le Sorciers assistent seulement au Sabbat par imagination, illusion ou fantaisie d'esprit : il dit que c'est une opinion de Luther & Melancthon heretiques & de leurs sectaires qu'il nomme par apres : suivie (dit-il) par quelques Catholiques, & entre autres par M. de Montagne. Il ne le traicte pas avec les eloges d'honneur, qu'il donne à un sien parent en ce ch. [...] Bien qu'on die que le sieur de Montagne estoit son parent du costé de sa mere qui estoit Espagnolle de la maison de Lopes. (De Lancre, 1622 : 339-340)

Pierre de Lancre avait une fort mauvaise image des Espagnols et des Portugais réfugiés à Bordeaux. À ses yeux, c'étaient tous des crypto-juifs ou des marranes qui avaient fui l'Inquisition dans leur pays et trouvé refuge en France pour retourner ouvertement au judaïsme :

Neanmoins depuis 35 ou 40 ans, que le Royaume de Portugal a esté annexé à la Couronne de Castille, & que l'Inquisition y a esté establie, il s'est evadé & absenté une infinité de familles Iuives de profession & de race, lesquelles se sont refugiées en plusieurs villes & bourgades & autres lieux de ce Royaume, où ils vivoient Christiennement en apparence, mais impiement en effect : estant certain & veritable, qu'ils ont accoutumé de faire des assemblées & conventicules en des caves &

² Jeanne de Mons, fille de Jeanne Eyquem de Montaigne, était la petite-nièce de Michel de Montaigne.

lieux cachez, pour y tenir leur Synagogue, au grand mespris de I. C. et de son Eglise, & contre l'expresse prohibition des Edits & Ordonnances du Roy (De Lancre, 1622 : 491).

Théophile Malvezin (1875)

Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que l'on découvre les origines à la fois espagnoles et juives de Michel de Montaigne.

En 1875, Théophile Malvezin qui travaillait conjointement à une biographie de l'auteur des *Essais* et à une histoire des Juifs à Bordeaux, fit la découverte qu'Antoinette de Louppes de Villeneuve (3.1.) était d'origine juive : « issue de nouveaux chrétiens chassés d'Espagne ou de Portugal vers 1496 et venus en France pour y chercher un asile » (Malvezin, 1875 : 127 ; Malvezin, 1875a). Il s'agissait, selon lui, d'une trouvaille capitale, à en lire la réplique qu'il fit à Jean Delpit dans le *Courrier de la Gironde* du 26 janvier 1875 : « Votre rédacteur, constatait-il, se garde bien, surtout, d'indiquer le fait capital que j'ai découvert et mis en lumière : l'origine juive de la mère de Michel de Montaigne » (Trinquet, 1972 : 119).

Cette découverte fut loin cependant de faire l'unanimité, car elle dérangeait et pouvait porter préjudice à la réputation et à l'image du philosophe. Certains auteurs, comme Émile Allain, reprochèrent à Malvezin de manquer de supports documentaires pour démontrer ses assertions : « Des renseignements fort nombreux nous sont donnés par M. Malvezin sur la mère, les frères et sœurs de Montaigne ; il insinue, sur des présomptions assez peu fondées au dire de bons juges, qu'Antoinette de Louppes était fort probablement d'origine juive » (Allain, 1875 : 232). Georges Cirot allait encore plus loin, en remettant en cause la déontologie scientifique de l'auteur :

Quant à Malvezin, qui a connu et utilisé la plupart des documents conservés aux Archives départementales de la Gironde, et quelques-uns de ceux que possèdent les Archives municipales de Bordeaux, il n'a pas cru devoir préciser les dossiers où il trouve les pièces qu'il suit, publie ou analyse. Il lui est arrivé de se tromper, ce que personne ne songera à lui reprocher ; mais, chose plus fâcheuse, ses assertions seraient invérifiables sans une révision complète des documents existants ; et la vérification n'était pas toujours inutile. (Cirot, 1906 : 280)

Si Malvezin était dans le vrai en ce qui concerne les origines maternelles de Montaigne, il ne parvint pas cependant à identifier le berceau espagnol de la famille. Pensant que « *Villanueva* » pouvait être un toponyme, il hésita entre deux localités : l'une au Portugal dans la région de l'Algarve, et l'autre en Espagne dans la province de Tolède, même s'il avait une préférence pour le second choix :

Antonio Lopès empruntait-il ce nom à *Villanova* de Portugal, dont étaient natifs plusieurs des réfugiés arrivés à Bordeaux ? Cela pourrait être, malgré l'origine espagnole que nous attribuons à Antonio Lopès, parce que nous savons que, chassés d'Espagne en 1494, les nouveaux chrétiens avaient pendant quelques années trouvé un refuge en Portugal. Un acte du notaire Destivals, du 6 mars 1545, contient procuration par Mathieu de Costa, frère de Jehan de Costa, sous-principal du Collège de Guienne, à Fernandès Dias, son frère « demeurant en Villeneuve de Portugal en los Algarves », pour retirer certaines sommes des mains de Fernandès Conceptio, son oncle. Cependant, il nous paraît plus probable qu'Antonio Lopès tirait son nom de Villeneuve, village du diocèse de Tolède en Espagne. Nous inclinons pour cette dernière hypothèse, soit parce que, suivant le témoignage de Pierre de Lancre, les Lopès étaient Espagnols ; soit à cause de la

renommée de l'Université de Tolède, où avait dû étudier Paul Lopès, le médecin du comte d'Armagnac. (Malvezin, 1875 : 109)

Quoi qu'il en soit, Malvezin n'avait pas vraiment d'idées précises sur la question, car il va jusqu'à affirmer que « le président Jehan de Villeneuve était le fils d'Anthoyne de Louppes de Villeneuve, d'origine biscaïenne, descendant de Paul Lopès, de Cestona » (Malvezin, 1875 : 117).

L'abbé Raymond Corraze (1932-1933)

Dans le sillage de Théophile Malvezin, l'abbé Raymond Corraze mena des recherches dans les fonds d'archives de la ville de Toulouse. Il découvrit, entre autres, les actes relatifs au mariage de Pierre Eyquem de Montaigne (3.1.) en 1528, et le testament de Jean López de Villanueva, l'oncle d'Antoine de Louppes de Villeneuve (1) et de Pierre de Louppes de Villeneuve (3), rédigé en 1497, un an avant sa mort. Dans ce document, Jean donnait de précieux renseignements sur ses frères et sœurs qui, à des degrés divers, participaient au commerce du pastel à Saragosse, Toulouse, Avignon et Palerme (Voir Première génération).

Raymond Corraze n'avait aucun problème à admettre les origines nouvelles-chrétiennes des López de Villanueva, mais il tenait à souligner cependant que ce n'étaient pas des crypto-juifs, c'est-à-dire des individus qui continuaient à observer l'ancienne alliance et les préceptes de la loi mosaïque : « Les Lopez étaient des marchands appartenant primitivement à la religion juive, ce qui n'empêchait pas leurs descendants de se montrer d'excellents catholiques » (Corraze, 1938-1939 : 191). Si Jean Lopez s'était installé à Toulouse, ce n'était pas tant pour fuir l'Inquisition aragonaise que pour saisir une opportunité commerciale liée à ses activités marchandes :

Jean Lopez s'était installé à Toulouse pour y faire le commerce lucratif du pastel [...] Il faisait partie de cet essaim de marchands aragonais ou castillans [...] dont quelques uns se fixèrent à Toulouse, attirés par l'appât d'un commerce nouveau qui fut, à cette époque, la grande richesse du Languedoc et du Lauragais (Corraze, 1935 : 290).

La trajectoire de Jean de Bernuy illustre parfaitement ce phénomène. Arrivé à Toulouse au début du XVI^e siècle, il devint l'un des plus riches pasteliers de la ville. Il investit sa fortune dans la terre, en achetant les seigneuries de Villeneuve-la-Comptat, de Lérans et de Lasbordes, la baronnie de Bram et le château de Saissac qu'il aménagea dans le style de la Renaissance. À Toulouse, il fit construire un hôtel particulier, dit aujourd'hui Hôtel de Bernuy, l'un des plus beaux hôtels de Toulouse (Wolff : 1984 : 234).

Cecil Roth (1937)

Dans un article de 1937, Cecil Roth apportait la preuve que le berceau familial de la famille Paçagon se trouvait à Calatayud en Aragon, et que la conversion de Mayer Paçagon devenu Juan López de Villanova au moment du baptême remontait au début du XV^e siècle :

Ce qui a été dit précédemment est suffisant pour démontrer que Michel de Montaigne était à la septième génération un descendant direct de Mayer Paçagon, juif de Calatayud, converti au christianisme vers le début du XV^e siècle sous le nom de Juan Lopez de Villanova. (Roth, 1937 : 182)

Pour étayer sa thèse, Roth avait eu recours à un document d'une nature particulière : les *Libros verdes de Aragón*. Comme l'écrivait Marcel Bataillon, ces livres étaient des listes ou généalogies d'authenticité très inégale, « où l'on faisait connaître les ascendants de familles plus ou moins notables désignés par la tradition orale comme convertis du judaïsme ou de l'islam, ou pis encore comme ayant eu affaire à l'Inquisition pour avoir été de faux convertis » (Bataillon, 1956 : 211).

Voici le texte du premier passage du *Libro verde* concernant les López, traduit d'après la version de la Colombina :

Mosseh Paçagon juif de Calatayud, devenu chrétien s'appela Garcilopez de Villanova ; il laissa un fils qu'on appelait Abraham. Abraham Paçagon, juif, fut baptisé ensuite avec d'autres et s'appela Gabriel Lopez de Villanova ; après sa conversion, ledit Garcilopez, chiffonier, vint habiter à Saragosse sur la place Saint-Gil ; l'autre (?) s'appela Ramon Lopez et fut brûlé à Calatayud par l'Inquisition : il resta des fils de tous. Mayr Paçagon, de Calatayud, devenu chrétien, s'appela Juan Lopez de Villanova, parent très proche de Mosseh Paçagon, et eut pour fils Joan Fernando, Martín, Pablo, et de ceux-ci descendent les Lopez de Calatayud et de Saragosse, et de Pablo fut fils Mossén Pablo Lopez, dont le fils est le docteur Lopez, prieur de Sainte-Marie du Pilier (Trinquet, 1972 : 135-136).

Roger Trinquet (1972)

Au chapitre 5 de son livre, Roger Trinquet aborde les origines familiales d'Antoinette de Louppes, d'un double point de vue racial et religieux (Trinquet, 1972 : 117-159).

S'il s'écarte de Théophile Malvezin sur certains points, il admet néanmoins les origines aragonaises et juives de la mère de Montaigne et de ses ascendants. Il démontre que la généalogie figurant dans le *Libro verde* est fantaisiste dans la mesure où elle mélange deux branches : celle de Mosseh Paçagon, dont les descendants ont été condamnés par l'Inquisition de Saragosse à la fin du XV^e siècle, et celle de Mayer Paçagon, dont les descendants n'ont pas été poursuivis pour crypto-judaïsme (Vilar Sánchez, 2019 : 27). Après l'assassinat, le 14 septembre 1485, de l'inquisiteur Pedro Arbués, assassinat perpétré par des familles converses illustres comme les Sánchez, Montesa, Paternoy et Santángel, le tribunal inquisitorial de Saragosse s'acharna contre toute la communauté nouvelle-chrétienne. C'est ainsi que Mosseh Paçagon (García López de Villanueva de son nom chrétien) et son épouse Leonor Pérez furent « relaxés en effigie » le 28 juillet 1486 et le 15 mars 1487, que leur premier fils, Raimundo López de Villanueva, fut à son tour « relaxé en effigie » le 8 juillet 1491, et que leur second fils, Gabriel López de Villanueva, fut « *penitenciado* » le 15 mai 1491 (Lea, 2020 : 859, 868, 878-879). Aucune condamnation inquisitoriale n'est à déplorer du côté de la branche de Mayer Paçagon (Juan López de Villanueva).

Pour Malvezin, les López de Villanueva faisaient partie de ces nouveaux-chrétiens qui s'étaient parfaitement intégrés du point de vue religieux et social dans la société

catholique environnante. S'ils avaient été poursuivis par l'Inquisition, pourquoi Antonio López de Villanueva serait-il resté à Saragosse, alors qu'il aurait pu parfaitement suivre son frère Jean López de Villanueva à Toulouse ? Par ailleurs, si ce dernier avait été un crypto-juif, on comprend mal pourquoi il serait allé se jeter dans la gueule du loup en se liant d'amitié avec les Dominicains toulousains :

Mais qu'il ait élu domicile à Toulouse aux alentours de 1490, qu'il y soit installé tout près du Couvent des Frères Prêcheurs où se trouvaient bon nombre de Dominicains espagnols, qu'il ait toujours conservé les meilleurs rapports avec ces religieux, autant de preuves, croyons-nous, que sa situation confessionnelle, quand il avait quitté l'Aragon, était au-dessus de tout soupçon. S'il n'en avait pas été ainsi, on s'imagine sans peine ce qui se serait passé : alertés par les inquisiteurs de la Péninsule, les moines, ses voisins, n'auraient pas tardé à devenir ses persécuteurs. La capitale du Languedoc ne constituait pas alors un asile sûr pour les marranes : les Dominicains ayant la haute main sur la Faculté de théologie de la cité, l'Inquisition y possédait plus de pouvoir que dans les autres villes de France [...] Qu'on songe seulement au sort que connurent à Toulouse, en 1486 et 1487, deux *conversos*, concitoyens de Jean Lopez : brûlé en effigie à Saragosse, Jean de Pedro Sanchez avait gagné la France : il fut arrêté à Toulouse, par suite du zèle ardent d'étudiants espagnols qui l'avaient reconnu ; relâché providentiellement, il disparut au moment où le tribunal de Saragosse, alerté, exigeait son extradition ; autre condamné de l'Inquisition aragonaise, Gaspard de Santa Cruz mourut peu après son arrivée à Toulouse : sur jugement rendu à Saragosse et transmis en France, son cadavre fut exhumé et brûlé publiquement (Trinquet, 1972 : 130-131).

Vilar Sánchez (2019)

Alors que l'on croyait tout savoir sur la généalogie de Montaigne, les travaux de Juan Antonio Vilar Sánchez sont venus, tout récemment, apporter des éléments nouveaux d'un grand intérêt (Vilar Sánchez, 2019).

En travaillant sur les officiers de l'armée espagnole en Flandres, à partir de documents conservés dans les archives de Bruxelles et de Düsseldorf, cet auteur s'est aperçu par hasard que Fernando López de Villanueva [5.4.] était le cousin germain d'Antoinette de Louppes de Villeneuve, la mère de l'auteur des *Essais*. À la différence de ses frères et sœurs, enfants d'une première union de son père avec Quintine Splyters (5), une calviniste convaincue, Fernando avait été élevé par sa mère, Barbara Berwonts (5), dans la plus pure tradition catholique. Pendant ce que l'on a coutume d'appeler les guerres des Flandres, Fernando s'illustra comme officier au service de la monarchie hispanique. Dans un premier temps, il entra au service du duc d'Albe sous les ordres du seigneur de Hierges et du seigneur de Billy. Par la suite, il fut capitaine aux côtés d'Alexandre Farnèse, avant d'être nommé gouverneur de Kerpen et Lommersum, deux enclaves brabançonne situées entre les domaines du prince électeur de Cologne et du duc de Juliers-Berg-Cleve, alliés de la cause catholique (Vilar Sánchez, 2019 : 53-60).

Les stratégies d'intégration sociale mises en place par les López de Villanueva étaient plus ou moins identiques en France et en Flandres. Par le biais des mariages essentiellement, il s'agissait d'établir des liens avec des membres de la noblesse locale et de devenir seigneurs. Une fois la seigneurie acquise, la seconde étape consistait à obtenir, par exemple, des charges administratives au capitole de Toulouse ou au Parlement de Bordeaux, ou des charges militaires pour se fondre dans la noblesse de

robe ou d'épée. La dernière étape consistait à nouer des alliances avec des membres de la noblesse titrée, afin d'intégrer les cercles très étroits de l'aristocratie.

En revanche, les options idéologiques et religieuses choisies par les membres de la famille furent très variées. Certains, comme Michel de Montaigne (3.1.1.), basculèrent dans le scepticisme philosophique ; d'autres s'illustrèrent par leur catholicisme intransigeant, comme le jésuite Martín Antonio del Río (5.4.1.) ; d'autres passèrent à la Réforme en France ou en Flandres, comme Antoinette de Louppe de Villeneuve (3.1.), Thomas Eyquem de Montaigne (3.1.2.), Jeanne Eyquem de Montaigne (3.1.4.) ou Martín López de Villanueva (5.1.) ; d'autres, finalement, furent tentés par l'érasmisme comme Martín López de Villanueva (5.1.bis).

À la manière d'un puzzle, la généalogie de Michel de Montaigne n'a cessé de s'enrichir au fil du temps. À l'heure actuelle, la question des origines aragonaises et nouvelles-chrétiennes de l'auteur des *Essais* fait l'unanimité parmi les chercheurs (Lazard, 1992 ; Jouanna, 2017), ce qui fut loin d'être le cas, en 1875, lorsque Théophile Malvezin fit sa géniale découverte.

Originaires de la juiverie de Calatayud, les Paçagon, devenus López de Villanueva par le baptême au début du XV^e siècle, s'installèrent dans un premier temps à Saragosse avant de rayonner à l'international (Diago Hernando, 2007 : 327-365). En tant que marchands spécialisés dans le textile et le pastel, ils réussirent à créer un véritable réseau commercial européen dont Saragosse, Toulouse, Bordeaux, Londres et Anvers, constituaient les principaux jalons. Une fois réalisée l'accumulation du capital, grâce à l'argent du commerce, ils investirent dans l'achat de seigneuries et de charges anoblissantes (capitoul à Toulouse, conseiller au Parlement de Bordeaux, jurat, maire, notaire royal, etc.) pour se fondre dans la noblesse de robe. En Flandres, beaucoup parvinrent à intégrer la noblesse d'épée en devant officiers au service de Charles Quint ou de Philippe II.

Branche maternelle de Michel de Montaigne

Première génération

- Jean López de Villanueva.
- Antonio López de Villanueva.
- Constanza López et ?
- María López et Bernardo Ram.
- Jaime López et ?
- Policena López et Francisco de Ribas.
- Blanca López et Juan Díaz.
- Léonie López et Gilis López.
- Pedro López de Villanueva.

Deuxième génération

Enfants d'Antonio López de Villanueva

1. Antoine de Louppes de Villeneuve et Giraulde Dupuy.
2. Bertrand de Louppes de Villeneuve.
3. Pierre de Louppes de Villeneuve et Honorette Dupuy.
4. Luis López de Villanueva.
5. Martín López de Villanueva et 1) Quintine Splyters ; 2) Bárbara Berwonts.

Enfants de Pedro López de Villanueva

1. Catalina López de Villanueva et Juan de Arabiano.

Troisième génération

Enfants d'Antoine de Louppes de Villeneuve et Giraulde Dupuy

- 1.1. Bertrand de Villeneuve et Jeanne de Plamond ;
- 1.2. Jean de Villeneuve et Marie Potier.
- 1.3 Béatrice de Villeneuve et Etienne d'Eymar.
- 1.4 Catherine de Villeneuve et Pierre de Ferrrand.
- 1.5 Étienne de Villeneuve.

Enfants de Pierre de Louppes de Villeneuve et Honorette Dupuy

- 3.1. Antoinette de Louppes de Villeneuve et Pierre Eyquem de Montaigne.
- 3.2. Michel de Louppes de Villeneuve.
- 3.3. Pierre de Louppes et Germaine de Boysson.

Enfants de Martín López de Villanueva et Quintine Splyters

- 5.1. Ana López de Villanueva et Jean de Mol.
- 5.2. Pedro López de Villanueva et Jossine de Matanca.
- 5.3. María López de Villanueva et Antoine van Dielbecke.
- 5.4. Eleonor López de Villanueva et Antonio del Río.
- 5.5. Isabel López de Villanueva et Guillaume de Hinckaert.

Enfants de Martín López de Villanueva et Bárbara Berwonts

- 5.1. (bis) Martín López de Villanueva et Sara des Landes.
- 5.2. (bis) Úrsula López de Villanueva et Marcos Pérez.
- 5.3. (bis) Bárbara López de Villanueva et Thierry Bouton.
- 5.4. (bis) Fernando López de Villanueva.

Enfants de Catalina López de Villanueva et Juan de Arabiano

1.1. Isabel de Arabiano et Juan de la Mata.

Quatrième génération

Enfants de Béatrice de Villeneuve et Étienne d'Eymar

1.3.1. Joseph d'Eymar.

1.3.2. Léonard d'Eymar et Madeleine de La Lande.

Enfants de Catherine de Villeneuve et Pierre de Ferrand

1.4.1. François Ferrand.

1.4.2. Seuvat Ferrand.

1.4.3. Antoinette Ferrand.

1.4.4. Jeanne Ferrand.

1.4.5. Aliénor Ferrand.

Enfants d'Antoinette de Louppes de Villeneuve et Pierre Eyquem de Montaigne

3.1.1. Michel de Montaigne et Françoise de La Chassaigne.

3.1.2. Thomas Eyquem de Montaigne et 1) Sérène Estève ; 2) Jacquette d'Arsac ; 3) Françoise de Dampierre.

3.1.3. Pierre Eyquem de Montaigne.

3.1.4. Jeanne Eyquem de Montaigne et Richard de Lestonnac.

3.1.5. Arnaud Eyquem de Montaigne.

3.1.6. Léonor Eyquem de Montaigne et Thibaud de Camain.

3.1.7. Marie Eyquem de Montaigne et Bertrand de Cazalis.

3.1.8. Bertrand Eyquem de Montaigne et Charlotte d'Eymar.

Enfants de Michel de Louppes de Villeneuve

3.2.1. Tristan de Louppes de Villeneuve.

Enfants d'Ana López de Villanueva et Jean de Mol

5.1.1. Isabelle de Mol et Melchior de Espinosa y Cabrera.

5.1.2. Philibert de Mol.

Enfants de María López de Villanueva et Antoine van Dielbecke

5.3.1. Jacques van Dielbecke et Anne van Botria.

5.3.2. Anne van Dielbecke et Jean de Spanghem.

Enfants d'Eleonor López de Villanueva et Antonio del Río

5.4.1. Martín Antonio del Río.

5.4.2. Jerónimo del Río.

Enfants de Martín López de Villanueva et Sara des Landes

5.1.1. Martina López de Villanueva et 1) Gregering ; 2) Rivière.

5.1.2. Johanna López de Villanueva et Jacob Sweerts des Landes.

5.1.3. Martín López de Villanueva et Amalia Dorotea van der Marten.

5.1.4. Sara López de Villanueva.

5.1.5. Elizabeth López de Villanueva et Hans Zacharias von Rochaw.

5.1.6. Anne López de Villanueva.

5.1.7. María López de Villanueva.

5.1.8. Samuel López de Villanueva.

5.1.9. Úrsula López de Villanueva.

Enfants de Úrsula López de Villanueva et Marcos Pérez

- 5.2.1. Úrsula Pérez Mechenich.
- 5.2.2. Marco Antonio Pérez.
- 5.2.3. Louise Pérez.
- 5.2.4. Marie Pérez.
- 5.2.5. Anne Pérez.
- 5.2.6. Isabel Pérez.
- 5.2.7. Barbe Pérez.
- 5.2.8. Basilée Pérez.

Enfants de Bárbara López de Villanueva et Thierry Bouton

- 5.3.1. Sabine Bouton et Juan de Córdoba.

Cinquième génération

Enfants de Léonar d'Eymar et Madeleine de La Lande

- 1.3.2.1. Charlotte d'Eymar et Bertrand de Montaigne.
- 1.3.2.2. Béatrice d'Eymar.

Enfants de Michel de Montaigne et Françoise de La Chassaigne

- 3.1.1.1. Thoinette Eyquem de Montaigne.
- 3.1.1.2. Léonor Eyquem de Montaigne et 1) François de La Tour d'Yviers ; 2) Charles de Raymond de Gamaches.
- 3.1.1.3. Anne Eyquem de Montaigne.
- 3.1.1.4. N. Eyquem de Montaigne.
- 3.1.1.5. N. Eyquem de Montaigne.
- 3.1.1.6. Marie Eyquem de Montaigne.

Enfants de Thomas Eyquem de Montaigne et Jacqueline d'Arsac

- 3.1.2.1. Marguerite Eyquem de Montaigne et Pierre de Ségur.
- 3.1.2.2. Jeanne de Montaigne et Jacques de Ballodes.
- 3.1.2.3. Antoinette de Montaigne et Gabriel d'Arrérac.
- 3.1.2.4. Jean d'Arsac.
- 3.1.2.5. Pierre Mathias d'Arsac.

Enfants de Jeanne Eyquem de Montaigne et Richard de Lestonnac

- 3.1.4.1. Guy de Lestonnac et Marie de Brian.
- 3.1.4.2. Françoise de Lestonnac et Jean d'Aulède.
- 3.1.4.3. Jacqueline de Lestonnac et Geoffroy d'Aulède.
- 3.1.4.4. Jeanne de Lestonnac et Gaston de Montferrand.
- 3.1.4.5. Jérôme de Lestonnac.
- 3.1.4.6. Pierre de Lestonnac.

Enfants de Léonor Eyquem de Montaigne et Thibaud de Carmain

- 3.1.6.1. François de Camain et Marie de Saint-Chamans.

Enfants de Bertrand Eyquem de Montaigne et Charlotte d'Eymar

- 3.1.8.1 Madeine-Marie de Montaigne et Lancelot Gramelot de Belcier.

Enfants de Anne van Dielbecke et Jean de Spanghem.

- 5.3.2.1. Antoine Frédérick van Dielbecke.

Enfants de Johanna López de Villanueva et Jacob Sweerts des Landes.

5.1.2.1. Jacob Ferdinand Swerts des Landes et 1) Catherina von Oyen ; 2) Elisabeth von Boelenham.

5.1.2.2. Maarten Christian Sweerts des Landes et Clementina von Elstot.

Enfants de Martín López de Villanueva et Amalia Dorotea van der Marten.

5.1.3.1. Friedrich Justas López de Villanueva et Alberta von Günderoth.

5.1.3.2. Ana Amelia López de Villanueva.

Enfants de Elizabeth López de Villanueva et Hans Zacharias von Rochaw.

5.1.5.1. Othon Egmond de Rochaw.

Enfants de Sabine de Bouton et Juan de Córdoba.

5.3.1.1. Eleonor de Córdoba.

Branche maternelle

Première génération

Tous les frères et sœurs de la première génération étaient descendants de Juan López de Villanueva qui s'appelait Mayer Paçagon avant sa conversion au christianisme. Les Paçagon étaient des Juifs influents originaires de Calatayud qui s'étaient spécialisés dans le commerce, le prêt sur gage et l'affermage de rentes royales, seigneuriales et municipales. Si Juan López était nouveau-chrétien, il ne pratiquait pas pour autant le crypto-judaïsme comme certains membres de sa famille qui eurent maille à partir avec l'Inquisition médiévale aragonaise au cours du XV^e siècle (Diago Hernando, 2007).

Jean López de Villanueva était marchand et bourgeois de Toulouse où il prospéra dans le commerce du pastel. C'est le premier de la lignée à s'être installé en France. Dans son testament rédigé en 1497, il demandait à être enseveli dans le couvent des Jacobins avec l'habit des Dominicains et faisait de nombreux legs pieux à différents établissements religieux de Toulouse. Il mourut en 1498.

Antonio López de Villanueva naquit vers 1450 à Saragosse. Il était marchand fripier de son état. Il y a de fortes chances qu'il se consacrait également au négoce du pastel à l'instar de son frère Jean.

Jaime López. Né à Calatayud, docteur en philosophie et en médecine qui aurait publié la traduction d'un traité d'Avicenne, avec commentaires, en 1527, à « Tolosa de Francia » (Latassa, 1798 : 54).

María López avait épousé Bernardo Ram, marchand de draps à Calatayud, qui se fixa ensuite à Palerme.

Policena López épousa Francisco de Ribas qui était marchand à Saragosse comme son frère Antonio.

Blanca López épousa Juan Díaz marchand à Calatayud. Ce dernier s'établit à Avignon, puis retourna en Espagne comme procureur de Jean López.

Léonie López était mariée à Gilis López. Le couple s'installa également à Avignon.

Deuxième génération

Antoine de Louppes de Villeneuve [1] né vers 1480 était marchand à Bordeaux et entretenait des relations d'affaires avec Grimond Eyquem de Montaigne, le grand-père paternel de Michel de Montaigne. Il profita de l'inexistence des commerçants juifs expulsés par Charles VI en 1394, et des privilèges accordés par Louis XII pour créer un véritable empire commercial dans la capitale de la Guyenne. À partir de 1510, il apparaît dans les actes notariés comme paroissien de Saint-Rémy et négociant en vins et en pastel. « Pour donner une idée de l'importance des affaires d'Antoine Lopès, disons que, dans le seul mois de décembre 1527, il traite avec Martin Allau, maître après Dieu du navire la *Bonne-Aventure*, et avec d'autres patrons de navires ; il charge 480 balles de pastel pour délivrer à Pierre Loppes, marchand à Anvers ; 900 balles pour Bilbao ; 880 pour Londres ; 141 pour Pierre Loppes à Anvers ; 670 pour Bilbao » (Malvezin, 1875 : 108). En 1525, il acheta pour la somme de 3500 livres la charge d'avocat du roi en Guyenne pour son gendre Étienne d'Eymar. Sur la fin de sa vie, il fut nommé avocat au Parlement de Bordeaux. Il rédigea son testament le 28 octobre 1563.

Bertrand de Louppes de Villeneuve [2]. « Il existait, en effet, à Bordeaux, en même temps qu'Antoine, un autre Lopès, qui portait le nom de BERTRAND, et qui y était établi dans la même paroisse, dans celle de Saint-Rémy. Il exerçait la profession de chirurgien, ce qui n'avait rien d'extraordinaire pour un descendant de Paul Lopès, médecin du comte d'Armagnac » (Malvezin, 1875 : 117). Il semblerait qu'il ait épousé la fille du médecin espagnol Ramon de Granolhas ou Grenouillas.

Pierre de Louppes de Villeneuve naquit vers 1485 [3]. Négociant en pastel comme son frère Antoine, il connut une ascension analogue à celle des Eyquem de Montaigne, accédant au capitoulat en 1542 et à la noblesse. « Pierre de Louppes a fondé à Toulouse une famille riche et considérée. Elle possédait dans cette ville une résidence qui a été désignée jusqu'à la fin du dix-huitième siècle sous le nom de Maison de Louppes. Elle était séparée par une impasse de la grande rue des Jacobins et contiguë au bel hôtel de Bernuy, auquel elle a été réunie il y a une quinzaine d'années. C'est dans cet hôtel, affecté dès la fin du seizième siècle au Collège des Jésuites, qu'à été établi le Lycée » (Malvezin, 1875 : 121). Il résidait tantôt à Toulouse tantôt à Anvers.

Luis López de Villanueva [4] s'installa dans le port de Middelburg en Zélande. Il était marchand comme ses frères.

Martín López de Villanueva [5]. Après un bref séjour à Londres, il s'installa à Anvers où l'un de ses oncles avait créé un comptoir commercial. Faisant office de banquier, il collabora au financement des campagnes militaires de Charles Quint et de son fils Philippe II. Il se maria en premières noces avec une catholique fervente, Quintine Splyters, représentante de la noblesse locale. Il épousa en secondes noces, vers 1530, une calviniste convaincue du nom de Barbara Berwonts. « Martín López de Villanueva, né vers 1500, s'installa d'abord à Londres, sans succès, puis à Anvers pour se consacrer curieusement aux importations de vin de Bordeaux et de gaudes des environs de Toulouse. Il fut aussi un banquier de renom, qui rendit des services à la seigneurie de Bruxelles, à Charles Quint et au prince Philippe, futur Philippe II, entre 1550 et 1556. En récompense de ses services, il allait même être anobli par l'empereur. Son

catholicisme fut cependant plus apparent que réel : il se réfugia derrière les idées de Sénèque. Un privilège compilé par Érasme de Rotterdam, traduit en espagnol par Juan Martín Cordero, paru à Anvers en 1555 sous le titre de *Flores* de Lucio Anneo Seneca, fut dédié personnellement par Érasme à Martín López de Villanueva » (Vilar Sánchez, 2019 : 40).

Troisième génération

Bertrand de Villeneuve [1.1.] poursuivit les opérations commerciales de son père et entretint des relations privilégiées avec ses oncles installés à Toulouse, Londres et Anvers. Il acheta une charge de notaire et devint secrétaire royal, ce qui lui conféra la noblesse. « À cette occasion, il eut des démêlés très vifs avec M^e Louis de Pontac, pour des questions de préséance. Il fallut, pour les faire cesser, des lettres-patentes du roi, qui furent accordées à Louis de Pontac, et par lesquelles S. M. le roi Henry, à la date du 18 septembre 1553, accordait à Louis de Pontac, contrôleur de l'audience en la chancellerie de Bordeaux, le titre et les honneurs de conseiller du roi, ce qui conférait la noblesse, comme le titre et les honneurs de notaire secrétaire du roi. À partir de ce moment, Bertrand abandonne le nom de Lopès ou de Louppes, il ne s'appelle plus que M. Bertrand de Villeneuve » (Malvezin, 1875 : 112). Dans son testament rédigé le 19 mars 1554, il demandait à être enterré dans l'église Saint-Rémy aux côtés de ses parents.

Jean de Villeneuve [1.2.] se maria avec Marie Potier, fille de Pierre Potier, notaire et secrétaire royal à Bordeaux. Licencié en droit, Jean acheta en 1545 l'office de viguier royal de Toulouse, devenant par la suite conseiller au grand conseil du roi. En 1569, il fut nommé conseiller au Parlement de Bordeaux et tiers président.

Béatrice de Villeneuve [1.3.] épousa en 1525 Étienne d'Eymar, avocat du roi en Guyenne, charge que lui avait achetée son beau-père.

Catherine de Villeneuve [1.4.] se maria avec Pierre de Ferrand, conseiller au Parlement de Bordeaux. Dans son testament rédigé le 17 février 1555, elle demandait à être enterrée dans la chapelle de ses parents sise en l'église Saint-Rémy.

Étienne de Villeneuve [1.5.] mourut très jeune après 1537.

Antoinette de Louppes de Villeneuve [3.1.] naquit en 1513 à Toulouse et mourut en 1604 à l'âge de 91 ans. À la différence de son mari, qu'elle épousa le 15 janvier 1528, elle fut attirée par la Réforme et embrassa les idéaux calvinistes. Pierre Eyquem de Montaigne naquit le 29 septembre 1495. Il hérita de la seigneurie de Montaigne et rendit hommage à Jean de Foix, archevêque de Bordeaux et seigneur de Montravel le 30 décembre 1519. Plus intéressé par les exercices du corps qu'à ceux de l'esprit, il servit comme archer dans une compagnie d'Odet de Foix, seigneur de Lautrec, maréchal de France, et s'illustra par sa participation aux guerres d'Italie auprès de François I^{er}, le vainqueur de Marignan et le vaincu de Pavie. Entre 1530 et 1560, il exerça toute une série de charges municipales : prévôt, jurat, sous-maire et maire de Bordeaux. Pierre n'en délaissait pas moins la marchandise, vendant notamment le vin qu'il récoltait dans son vignoble dans la capitale bordelaise. Il mourut le 18 juin 1568.

Michel de Louppes de Villeneuve [3.2.] était docteur en droit et avocat. Comme son père, il accéda au capitoulat en 1582.

Pierre de Louppes de Villeneuve [3.3.] fut élu capitoul de Toulouse en 1542. Il fut confirmé dans sa charge après une enquête sur ses origines espagnoles.

Ana López de Villanueva [5.1.] épousa Jean de Mol, membre de la noblesse brabançonne.

Pedro López de Villanueva [5.2.] participa aux côtés du duc d'Albe, de Luis de Requesens et d'Alexandre Farnèse à la défense des intérêts de sa majesté catholique, seigneur naturel des Pays-Bas. Il fut secrétaire d'État à Bruxelles et réalisa une ambassade pour le compte du roi d'Espagne en 1574. Il épousa Jossine de Matanca qui appartenait à une famille de riches marchands espagnols installés à Bruges.

María López de Villanueva [5.3.] se maria avec Antoine van Dielbecke, seigneur de Tessel et Attenhoven, et membre éloigné des Nassau. Elle vécut jusqu'à l'âge de 76 ans.

Eleonor López de Villanueva [5.4.] naquit en 1525. Elle était l'épouse d'Antonio del Río, membre d'une famille nouvelle-chrétienne originaire de Ségovie. Celui-ci fut un ardent défenseur de son seigneur naturel Philippe II. Il fut, notamment, trésorier du Conseil des troubles, un tribunal d'exception mis en place aux Pays-Bas par le duc d'Albe afin de réprimer les troubles survenus depuis 1566 à la suite de la révolte des Gueux et de la crise iconoclaste. En récompense de ses services à la couronne espagnole, il devint seigneur de Artzelleer-Cleydael. Après le gouvernement de Luis de Requesens, il tomba en disgrâce et s'attira la haine du peuple. Guillaume d'Orange mit ses biens sous séquestre, et son château de Cleydael fut mis à sac par les soldats du seigneur de Lalaing. Après avoir été emprisonné à Bruxelles, il parvint à regagner le Portugal. Il mourut à Lisbonne le 22 février 1586. Quant à son épouse Eleonor, elle se réfugia à Cologne jusqu'à l'édit de pacification de Gand et retourna à Anvers en 1585. En 1602, elle fut enterrée au monastère des Carmes de la ville où les López de Villanueva possédaient un mausolée familial.

Isabel López de Villanueva [5.5.] se maria avec Guillaume de Hinckaert, fils du seigneur de Lille qui pendant très longtemps fut au service des comtes de Hoogstraeten, de Marie de Hongrie et de Margarine de Parme. Elle mourut à l'âge de 96 ans.

Martín López de Villanueva [5.1.] était un calviniste convaincu. À ce titre, il faisait l'objet d'une vigilance particulière de la part des espions de Philippe II, dont Gerónimo Curiel. Il signa le Compromis des Nobles, texte rédigé par Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde en décembre 1565. La pétition, signée dans un premier temps par Henri de Brederode, Louis de Nassau, frère de Guillaume d'Orange et par le comte de Charles de Mansfeld, fut ensuite largement diffusée à travers tout le pays. Les signataires, tout en affirmant leur loyauté vis-à-vis du roi d'Espagne, demandaient la suspension de l'Inquisition, la suppression des placards contre l'hérésie et la convocation des États généraux. Considéré comme « rebelle », Martín dut quitter la ville d'Anvers et vendre sa maison qui fut rachetée par l'imprimeur Plantin. Après un premier mariage, il épousa Sarah des Landes de Tournai en 1592. Celle-ci mourut à Delft en 1630.

Úrsula López de Villanueva [5.2.] épousa Marcos Pérez, judéo-convers d'origine ibérique, ami intime de Guillaume d'Orange et banquier de celui-ci. Marchand très riche et banquier cosmopolite, il parlait le latin, l'italien, le français, le flamand et l'espagnol. En 1560, il se convertit aux thèses calvinistes, et envoyait en Espagne des catéchismes et des bibles réformées traduites en espagnol et imprimées à Anvers. Pendant la guerre des Pays-Bas, le couple dut se réfugier à Bâle en Suisse. Là-bas, Marcos devint ministre des finances de Guillaume le Taciturne et l'un des chefs de la rébellion.

Bárbara López de Villanueva [5.3.] épousa Thierry Bouton, fils bâtard de Claude Bouton, seigneur de Corberon, chambellan de Charles Quint, et grand et premier maître d'hôtel de Ferdinand I^{er}. Thierry signa le Compromis des Nobles en 1566 comme son beau-frère Martín. Il était seigneur de Melin, titre qu'il perdit lorsqu'il fut condamné par le conseil des Troubles et contraint de s'exiler à Cologne.

Fernando López de Villanueva [5.4.] naquit vers 1540 et mourut en 1613. Il fut le seul catholique de la fratrie éduqué à la cour de Marguerite de Parme, la demi-sœur de Philippe II et la gouvernante des Pays-Bas. En tant que militaire, il entra au service du duc d'Albe sous les ordres du seigneur de Hierges et du seigneur de Billy, Gaspar de Robles. En 1577, il fut fait prisonnier par les États généraux en même temps que Cristóbal Vázquez, gouverneur de Zutphen, du seigneur de Ruysbroek et de Gaspar Gómez. En 1579, il s'illustra aux côtés d'Alexandre Farnèse en tant que capitaine. Cette même année, il fut nommé gouverneur de Kerpen et Lommersum, deux enclaves brabançonnaises situées entre les domaines du prince électeur de Cologne et du duc de Juliers-Berg-Cleve, alliés de la cause catholique. Depuis son château de Kerpen où il résidait, il surveillait la frontière qui le séparait des « rebelles » flamands. En marge de ses fonctions de gouverneur, Fernando réalisait des missions d'espionnage pour le compte de Philippe II dans la région de Cologne. En 1606, il fut nommé ambassadeur permanent d'Espagne au Danemark. En récompense de ses nombreux services, Fernando reçut le titre de membre du Conseil d'État en 1609, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Quatrième génération

Joseph d'Eymar [3.1.1.] fut conseiller en la Cour et finit par occuper les fonctions de président du Parlement de Bordeaux. Il joua un rôle non négligeable au moment des guerres de religion en France. Pour éviter une nouvelle Sainte-Barthélemy, il préconisait l'usage de voies douces et pacifiques entre les différentes confessions religieuses. Son père l'institua son héritier universel dans son testament du 25 janvier 1556.

Michel de Montaigne [3.1.1.] naquit le 28 février 1533. Il hérita de son père la seigneurie de Montaigne. Après une scolarité au Collège de Guyenne, il fit des études de droit à l'université de Toulouse, logeant vraisemblablement dans l'hôtel particulier de son grand-père maternel Pierre de Louppes de Villeneuve. Entre 1554 et 1557, il fut général des finances à la Cour des Aides de Périgueux sur résignation de son oncle Pierre Eyquem, seigneur de Gaujac. À partir de 1561, il fut nommé conseiller au Parlement de Bordeaux, charge pour laquelle il touchait 93 livres ducats et 13 sols par trimestre. En 1562, il fit profession de foi catholique devant le parlement de Paris. En 1565, il se maria

avec damoiselle Françoise de La Chassaigne, fille de Joseph de La Chassaigne, conseiller et président du Parlement de Bordeaux. La dot s'élevait à 7000 livres. En 1571, il fut nommé chevalier dans l'ordre de Saint-Michel, dignité qui d'ordinaire était réservée aux gentilshommes de cour et d'épée. En 1577, il fut nommé par lettre patente gentilhomme de la Chambre du roi de Navarre. L'année suivante, profitant d'une aliénation des biens du clergé, il acquit des terres et la forêt de Montravel, qui appartenaient à l'archevêché de Bordeaux. Au cours de l'année 1580, il effectua un grand voyage à travers l'Europe en compagnie de son frère Bertrand, seigneur de Mattecoulon et de son beau-frère Bertrand de Cazalis. Il visita la Lorraine, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Alors qu'il se trouvait encore à Rome, il fut nommé maire de Bordeaux, en remplacement du maréchal de Biron, Armand de Gontaut. En 1582, en compagnie des jurats de la ville, il vint saluer le roi et la reine de Navarre à Cadillac. En décembre 1584, il reçut le roi de Navarre et sa suite au château de Montaigne. Il mourut le 13 septembre 1592 à l'âge de 59 ans. « Adoptant l'usage de la haute noblesse, sa famille fait déposer son cœur dans l'église de Saint-Michel de Montaigne, et inhumer son corps séparément à Bordeaux. Il laisse une succession de 60 000 livres en terres et 30 000 livres en créances » (Montaigne, 2007 : LXXXVIII).

Michel est passé à la postérité grâce à la publication des *Essais* qui représentent l'œuvre de toute une vie. Une première édition des *Essais* vit le jour en 1580 (Bordeaux, Simon Millanges), une deuxième en 1582 (Bordeaux, Simon Millanges), une troisième en 1587 (Paris, Jean Richer), une quatrième en 1593 (Lyon, Gabriel La Grange) et une cinquième en 1595 (Paris, Abel L'Angelier et Mickel II Sonnius). À ces éditions publiées du vivant de l'auteur, il convient de rajouter quatre éditions posthumes parues respectivement en 1595, 1598, 1600 et 1602.

Thomas Eyquem de Montaigne [3.1.2.] naquit le 17 mai 1534 et mourut en 1602. C'était un calviniste convaincu, comme il ressort d'une lettre que Michel écrivit à son père à l'occasion des derniers moments d'Étienne de La Boétie. Lors du partage de la succession de son père en 1568, il hérita du fief de Beauregard à Mérignac, ainsi que de certains domaines à Eysines et au Taillan. Le 24 février 1564, il épousa Sérène, fille d'Arnaud Estève, seigneur de Langon. Quelques années plus tard, il se maria en secondes noces avec Jacqueline d'Arsac, héritière des seigneuries d'Arsac, du Castéra, de Lilhan et de Lyrac. Le 9 janvier 1582, il se maria en troisièmes noces avec damoiselle Françoise de Dampierre. À la mort de son frère Michel, il essaya de devenir héritier de la seigneurie de Montaigne, intentant pour cela un procès contre sa nièce Léonor.

Pierre Eyquem de Montaigne [3.1.3.] naquit le 10 novembre 1535 et mourut en 1597 sans alliance et sans postérité. Seigneur de La Brousse, il vécut en gentilhomme campagnard dans ses terres du Périgord. Pendant les guerres de religion, il servit en armes le roi Henri IV. En 1593, il fut nommé chargé de pouvoirs de Françoise de Chassaigne, la veuve de son frère Michel, et traita avec les religieux Feuillants pour la construction d'un caveau pour ledit frère.

Jeanne Eyquem de Montaigne [3.1.4.] naquit le 17 octobre 1536. Le 5 mai 1555, elle épousa Richard de Lestonnac, seigneur d'Espagne (ou du Parc) et conseiller au Parlement de Bordeaux. Comme son frère Thomas et contrairement à son mari, elle

embrassa la foi calviniste. Dans son testament, sa mère Antoinette de Louppes déclarait la chose suivante : « Je déclare que cy-devant feu monsieur de Montaigne, mon mary et moy, avons marié Jehanne de Montaigne, ma fille avesque feu monsieur maistre Richard de Lestonnac, conseiller en la Court ; à laquelle Jehanne avons, mon mary et moy, donné et constitué en dot la somme de quatre mille livres tournoises, outre les habillements nuptiaux. Moyennant ce la dicte Jehanne renonce par son contraict de mariage à tous biens paternels, maternels et collatéraux » (Malvezin, 1875 : 158).

Arnaud Eyquem de Montaigne [3.1.5.], seigneur de Saint-Martin, naquit le 14 septembre 1541 et mourut célibataire en 1568. Il fut enseveli en l'église Saint-André de Bordeaux. Michel de Montaigne décrit en ces termes la mort de son frère : « Un mien frère, dit Michel, le capitaine Saint-Martin, âgé de vingt-trois ans, qui avoit déjà faict assez bonne preuve de sa valeur, jouant à la paulme, reçut un coup d'esteuf qui l'asséna un peu au-dessus de l'aureille droicte, sans aucune apparence de contusion ni blesseure ; il ne s'en assyt ni reposa, mais cinq ou six heures après il mourut d'une apoplexie que ce coup lui causa » (Montaigne, 2007, liv. I, chap. XXIX). En 1557, Arnaud entra au Collège de Guyenne où il eut pour maîtres des personnalités comme Nicolas de Grouchy, Guillaume Guérente, George Buchanan, Jean Binet ou Jean Talpin. Comme son frère Pierre, il choisit la carrière des armes, étant surnommé familièrement le capitaine Saint-Martin. À la mort de son père, il hérita des possessions en l'île de Macau en Médoc.

Léonor Eyquem de Montaigne [3.1.6.] naquit le 30 août 1552. En 1581, elle épousa Thibaud de Camain, seigneur de La Tour Carnet et de Courtezelles, lieutenant criminel au siège de Brives, puis conseiller au Parlement de Bordeaux. Dans son testament daté du 4 mars 1615, elle légua « tous les livres de la librairie de Montaigne » au grand vicaire d'Auch, Godefroy de Rochefort.

Marie Eyquem de Montaigne [3.1.7.] naquit le 19 février 1554. Le 28 septembre 1579, elle épousa Bertrand de Cazalis, sieur de Frayche. C'est avec lui que Michel partit pour l'Allemagne et l'Italie au cours de l'année 1580.

Bertrand Eyquem de Montaigne [3.1.8.] naquit le 20 août 1560. Il était seigneur de Mattecoulon (ou Mattecoulom), paroisse de Montpeyroux, dans la juridiction de Montravel. « Le 10 septembre 1591, Bertrand de Montaigne, écuyer, seigneur de Mattecoulom, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, sous l'autorité de dame Antoinette de Louppes, sa mère, épousa damoiselle Charlotte Deymar, fille de Léonard d'Eymar, écuyer, seigneur de La Guasquerie et de Cantemerle, et de damoiselle Madeleine de La Lande, et reçut en dot la maison noble de La Guasquerie. Léonard d'Eymar, seigneur de La Guasquerie, et Joseph d'Eymar, son frère, président au Parlement de Bordeaux, étaient fils du conseiller Étienne d'Eymar et de Béatrix de Louppes de Villeneuve » (Malvezin, 1875 : 155).

Isabelle de Mol [5.1.1.] épousa Melchor de Espinosa y Cabrera, marchand, banquier et inspecteur général de l'armée espagnole en Flandres.

Philibert de Mol [5.1.2.] était officier du duc de Parme. À la fin de sa vie, il entra dans les ordres et devint prédicateur des Capucins.

Martín Antonio del Río [5.4.1.] naquit à Anvers le 17 mai 1551 et mourut à Louvain le 19 octobre 1608. Né de parents espagnols, il étudia d'abord à Lierre en Belgique puis dans les universités de Paris, Douai, Louvain et Salamanque où il obtint un doctorat en 1574. Il exerça de hautes fonctions administratives en tant que sénateur au conseil du Brabant et vice-chancelier. Échaudé par les guerres civiles, il entra en 1580 au noviciat des jésuites à Valladolid, et fut ordonné prêtre à Louvain en 1589. Il enseigna l'Écriture sainte à Salamanque, à Douai, à Liège et à Louvain. Martín est passé à la postérité par la publication en 1599 des *Disquisitiones magicae*, traduites en français en 1611 sous le titre de *Controverses et recherches magiques*. Au même titre que le *Malleus Maleficarum* (1486) de Heinrich Kramer et Jacques Sprenger, cet ouvrage influença grandement les procès de sorcellerie et la « chasse aux sorcières » en Europe.

Jerónimo del Río [5.4.2.] fut militaire et diplomate. En 1576, en tant que capitaine d'infanterie, il alla recevoir don Juan d'Autriche qui venait d'Italie avec des soldats italiens et espagnols pour mettre fin à la révolte des Pays-Bas. Il fut également gouverneur du château de Crotone dans le royaume de Naples.

Elisabeth López de Villanueva [5.1.5.] naquit à Cologne en 1608. Elle épousa le 14 novembre 1630 Hans Zacharias von Rochaw (1603-1654), conseiller secret, premier ministre et chancelier du prince électeur Karl Ludwig von der Pfalz.

Uúrsula Pérez Meschenich [5.2.1.] vécut longtemps sous la protection de son oncle Fernando López de Villanueva. En dépit de ses convictions réformées, elle aida à financer les soldats espagnols et wallons du château de Kerpen qui menaçaient de se révolter faute de soldes.

Marco Antonio Pérez [5.2.2.] mourut en 1634.

Louis Pérez [5.2.3.] naquit en 1567 et mourut en 1603.

Barbe Pérez [5.2.4.] naquit en 1555.

Sabine Bouton [5.3.1.] après avoir été calviniste revint à l'orthodoxie en se mariant avec un capitaine espagnol, Juan de Córdoba, qui fut nommé membre du Conseil de Guerre de Sa Majesté. Elle hérita de sa mère la seigneurie de Melin.

Cinquième génération

Thoinette Eyquem de Montaigne [3.1.1.1.] née le 28 juin 1570 fut la première fille de Michel de Montaigne et de Françoise de La Chassaigne ; elle ne vécut que deux mois.

Léonor Eyquem de Montaigne [3.1.1.2.] née le 9 septembre 1571 fut la seule survivante de l'auteur des *Essais*. Le 27 mai 1590, elle épousa François de La Tour, seigneur d'Yvier, apportant au moment du mariage une dot de 20 000 livres. Elle se remaria en secondes noces avec Charles de Raymond de Gamaches le 20 octobre 1608. Celui-ci appartenait à une ancienne famille du Vexin français, était vicomte de Château-Meillan et seigneur de La Fougerolle.

Anne Eyquem de Montaigne [3.1.1.3.] naquit le 5 juillet 1573 et ne vécut que sept semaines.

N. Eyquem de Montaigne [3.1.1.4.] naquit le 27 décembre 1574 et mourut trois mois après.

N. Eyquem de Montaigne [3.1.1.5.] naquit le 16 mai 1577 et mourut un mois après.

Marie Eyquem de Montaigne [3.1.1.6.] naquit le 21 février 1583 et mourut quelques jours plus tard.

Marguerite Eyquem de Montaigne [3.1.2.1.] épousa Pierre de Ségur, écuyer et seigneur de Montbrun.

Jeanne de Montaigne [3.1.2.2.] épousa Jacques de Ballodes, écuyer, fils d'André de Ballodes, écuyer, seigneur d'Ardenne, et de Reine de Vassal, damoiselle.

Antoinette de Montaigne [3.1.2.3.] épousa Gabriel d'Arrérac, écuyer, avocat au Parlement de Bordeaux.

Jean d'Arsac [3.1.2.4.] mourut jeune sans avoir été marié.

Pierre Mathias d'Arsac [3.1.2.5.] fut seigneur d'Arsac. Il revendiqua en vain l'héritage de la seigneurie de Montaigne contre la veuve et la fille de Michel de Montaigne.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN Émile (1875), « Compte rendu du Montaigne de Malvezin », *Polybiblion*, t. XIII.
- AYMONIER Camille (1938), « Pourquoi Montaigne n'a-t-il pas parlé de sa mère ? », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne*, n° 4, p. 14-24.
- BATAILLON Marcel (1956), « Les nouveaux-chrétiens de Ségovie en 1510 », *Bulletin hispanique*, t. 58, p. 207-231.
- CIROT Georges (1906), « Recherches sur les Juifs espagnols et portugais à Bordeaux », *Bulletin hispanique*, t. 8, p. 260-280.
- CORRAZE Raymond (1935), « Les Lopez, ancêtres maternels de Michel de Montaigne », *Bulletin du Centre des Travaux Historiques*, 1935, p. 283-298.
- (1938-1939), « Le père de Michel de Montaigne à l'Université de Toulouse », *Bulletin du Centre des Travaux Historiques*, 1938-1939, p. 191-196.
- COURTEAULT Paul (1934), « La mère de Montaigne », *Revue Historique de Bordeaux*, t. 27, p. 5-14.
- DE LANCRE Pierre (1622), *L'incrédulité et mescreance du sortilege plainement convaincue...*, Paris, Chez Nicolas Buon.

- DIAGO HERNANDO Maximo (2007), « La comunidad judía de Calatayud durante el siglo XIV. Introducción al estudio de su estructura social », *Sefarad*, vol. 67-2, p. 327-365.
- FEBVRE Lucien (1942), *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- GINSBURGER Ernst (1935), « La mère de Montaigne », *Revue Juive de Genève*, IV, p. 67-71.
- LANGEVELT Hernan (1609), *Marci Antonii Delrii Vita*, Antverpiae.
- LATASSA (1798), *Biblioteca nueva de los escritores aragoneses...*, Pamplona, t. I.
- LAZARD Madeleine (1992), *Michel de Montaigne*, Paris, Fayard.
- LEA Henry Charles (2020), *Historia de la Inquisición española*, Madrid, Boletín Oficial del Estado.
- LE CLERC Joseph-Victor (1812), *Éloge de Messire Michel seigneur de Montaigne*, Paris, Auguste Delalain.
- MALVEZIN Théophile (1875), *Michel de Montaigne. Son origine, sa famille*, Bordeaux, Charles Lefebvre.
- (1875a), *Histoire des Juifs à Bordeaux*, Bordeaux, Charles Lefebvre.
- MONTAIGNE Michel de (2007), *Les Essais*, Paris, La Pléiade.
- ROTH Cecil (déc. 1937), « L'ascendance juive de Michel de Montaigne », *Revue des Cours et Conférences*, p. 176-188.
- STAPFER Paul (1896), *La famille et les amis de Montaigne*, Paris, Hachette.
- TRINQUET Roger (1972), *La jeunesse de Montaigne. Ses origines familiales, son enfance et ses études*, Paris, Nizet.
- VILAR SANCHEZ Juan Antonio (2019), *Michel de Montaigne y su familia secreta*, Granada, Junta de Andalucía.
- WOLFF Philippe (1984), *Les Toulousains dans l'histoire*, Toulouse, Privat, 1984.